Guesnay de Beaumont
98435
FRC 41
Cec
Fnc
24117

AVIS IMPARTIAL
AUX CITOYENS,

Adressé aux honorables membres du comité de subsistance de Paris, & communiqué aux 60 districts de la capitale le 19 août 1789.

MESSIEURS,

L'HUMANITÉ, la PRUDENCE & la JUSTICE sont, ce me semble, les vertus dont tout bon & fidele citoyen doit s'armer maintenant pour mettre l'heureuse & derniere main à la grande & divine révolution que le *fer*, le *feu* & les *supplices* ont ébauché avec tant de succès, qu'il seroit du dernier ridicule de vouloir l'attribuer à d'autres forces qu'à la providence.

L'HUMANITÉ demande, messieurs, que le militaire de Paris ajoute encore, s'il est possible, au brillant exemple de bravoure & de modestie qu'il vient de donner à l'univers entier, & votre respectable comité, aux témoignages authentiques de sagesse & d'activité dont il vient de s'illustrer, en entretenant constamment de provisions l'intérieur de Paris dans le moment critique où nous sommes.

Oui, messieurs, guidés par les sentimens de cœur & de reconnoissance, les honorables membres de votre co-

THE NEWBERRY LIBRARY

mité découvriront sans doute les moyens de porter remede à la famine dont nos sœurs les villes circonvoisines de Paris sont menacées par la disette des farines.

A Versailles, je viens d'être témoin pendant deux jours de la consternation où cette disette plonge les habitans. J'ai cru qu'il étoit de mon devoir de venir incessamment déposer, aux pieds de votre tribunal bienfaisant, les doléances qui m'ont été faites dans les rues de Versailles, lorsque l'on m'a reconnu pour citoyen de Paris. Les plus riches habitans de cette ville royale & nationale ont la plus grande peine à pouvoir se munir suffisamment de pain pour la journée, & le peu qu'ils parviennent à se procurer, est aussi gris que la cendre, dégoûtant & si mauvais, que plusieurs en sont malades.

Vous jugerez facilement, messieurs, quel doit être la misere & le désespoir des pauvres gens, qui, ne vivant que de pain, ne peuvent pas même s'en procurer du mauvais pour le peu d'argent qu'ils possedent: il n'est pas étonnant que les habitans de ces villes s'effraient à l'aspect des nouvelles bouches qu'ils voient arriver dans leur enceinte.

En conséquence, deux cents dragons, que la municipalité a demandé, que les états-généraux, à ce que l'on prétend, ont supplié sa majesté de faire venir pour garder les alantours de Versailles contre des hordes de brigands, ont été mal reçus hier à la porte du Dragon. Fatigués, arrassés, presque affamés eux-mêmes, après avoir offert de livrer leurs armes & leurs chevaux, les habitans n'ont pas cru devoir leur ouvrir les portes de la ville; ils furent contraint de s'aller refugier à Trianon. Un régiment d'infanterie est, dit-on, attendu pour le même objet.

A l'instant où j'arrivai à Paris ce matin, l'on m'annonça déjà, comme une nouvelle certaine, que 1200 hommes précédés de canons s'étoient emparés de Versailles.

Si cela eſt vrai, l'action s'eſt paſſée pendant les deux heures de tems que j'ai mis à faire la route. Enfin, tel eſt, meſſieurs, la dangereuſe conſéquence de cette diſette qui fait inventer des monſtres pour les combattre : je me demande ſouvent à moi-même ſi elle ne ſeroit pas occaſionnée par les menées ſecrettes de quelques ennemis cachés, pour indiſpoſer les auguſtes repréſentans de la nation, & les dégoûter du lieu où ils ſiegent maintenant ; ou ſi l'on ne viſeroit pas à jeter un ridicule ſur la révolution de Paris, en rejettant ce mal ſur ſes habitans que l'on taxe déjà de barbarie. Mais peu expert dans ces ſortes d'intrigues, je me garderai bien de donner ici définitivement mon avis, il eſt plus prudent de m'en rapporter abſolument, meſſieurs, à votre pénétration pour en démêler la cauſe, & à votre ſageſſe pour en parer, s'il eſt poſſible, les funeſtes conſéquences.

La PRUDENCE exige peut-être, meſſieurs, que les citoyens de Paris, mettent tout en uſage pour démentir les bruits qui ſe répandent dans certains endroits de Verſailles, que les habitans de la capitale, & notamment du palais royal, influent par des menaces ſur les décrets & délibérations de l'aſſemblée nationale ; malgré toutes les recherches & les démarches que j'ai pu faire à ce ſujet, il m'a été impoſſible d'en démêler le vrai & le faux. Mais, dans cette incertitude, tous les diſtricts de Paris & les bons citoyens en général ne peuvent trop ſe mettre en garde contre de pareilles attrocités, qui tendent à fomenter beaucoup de déſordre & de diviſions, & peuvent attirer ſur la capitale de la France la haine & la jalouſie de toutes les provinces, qui, trompées elles-mêmes, n'agiroient peut-être que ſur de fauſſes préventions. Leurs réclamations ſeroient très-juſtes ſi PARIS ſe ſervoit de ſon heureuſe influence pour gêner les délibérations d'une aſſemblée auſſi auguſte, dans laquelle

485

tous les françois doivent avoir pleine confiance, & qui, pour effectuer le bien desiré, doit être absolument libre.

Jamais, ces trois vertus, messieurs, & principalement la JUSTICE & l'EQUITÉ ne furent plus nécessaires qu'en ce moment pour assurer le bonheur de la nation.

Heureusement que nos législateurs ont déjà prouvé avoir toutes les vertus requises pour donner une base équitable & inébranlable aux loix que ces immortels représentans vont établir.

S'il m'étoit permis de former un vœu, ce seroit que l'on pu saisir dans cette heureuse révolution les moyens de prendre le juste milieu entre le gouvernement d'Angleterre & celui de France. Il est peut-être impossible d'en former un parfait; mais il seroit indubitablement le meilleur au monde. Ce doit être l'ouvrage de nos vertueux législateurs, & le vœu de tout honnête citoyen, qui par conséquent doit suivre les impulsions de son cœur, en y coopérant de son mieux.

Selon toute apparence, ce sont les bons esprits qui prédominent maintenant, nous n'avons donc pas à craindre le bouleversement total des choses; la ruine des uns pour faire la fortune des autres. Enfin, que cette fange de gens mal intentionnés revienne trop sur l'eau, & nous osons espérer que du grand bien que l'on veut faire, il en résultera le moins de mal possible. C'est l'unique espoir qui a fait prendre les armes à celui qui est & sera toujours avec les sentimens du plus respectueux dévouement,

Messieurs,

Des honorables membres du comité de subsistance & de tous les bons citoyens en général,

Le très-humble & très-zélé serviteur,
Le Chevalier QUESNAY DE BEAUREPAIRE,
ancien & 1er Commandant en chef du district des Mathurins, Préf. de l'Ac. des f. & beaux arts de Richemond en Virginie.

Paris, ce 18 *août* 1789.